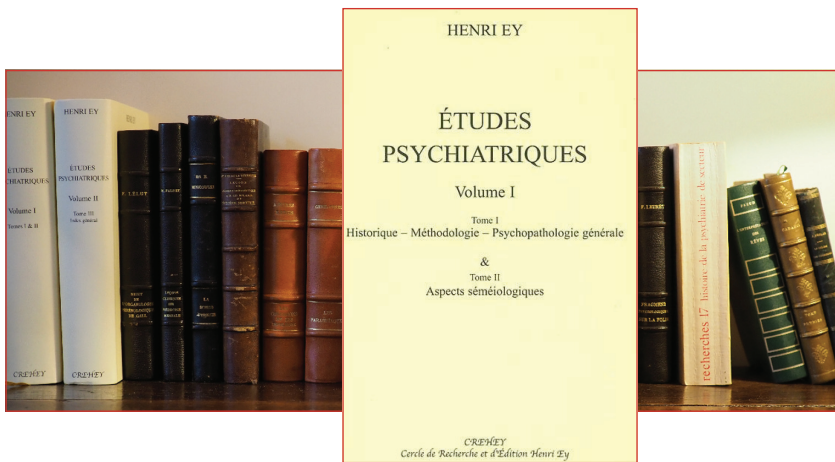


Bibliothèque du psychiatre

■ Henri Ey
Études psychiatriques, vol. 1
 Perpignan : Crehey, 2006

à J. Lacan au moment de la fondation de l'École freudienne de Paris en 1964¹.



Les Études et l'Histoire naturelle de la folie

« Enseigneur » avait écrit d'Henri Ey le regretté Arthur Tatossian pour appuyer le projet de sauvetage de sa bibliothèque et de ses archives par l'Association pour la Fondation Henri Ey. Ce brillant néologisme ouvrait à deux significations : celle de « seigneur de l'enseignement », qu'il aurait accepté comme un « pape » dans un grand éclat de rire, ou celle d'« instituteur » avec une nuance : si son enseignement était pour beaucoup une « institution », il n'instituait personne dans son École libre des « mercredis de Sainte-Anne » et aimait à Bonneval « enseigner librement à des élèves libres » comme il l'opposait

De cet enseignement oral dont ont bénéficié nombre de psychiatres de par le monde, il nous reste les tapuscrits répartis entre la bibliothèque Henri Ey de Sainte-Anne et les archives Henri Ey de Perpignan². Ces tapuscrits, distribués aux élèves qui suivaient la préparation au médicat, élaborés années après

¹ Henri Ey : deux brouillons de la lettre manuscrite écrite à J. Lacan en réponse à son invitation de faire partie de l'E.F.P. Reproduction et fac similé. In : *Les Cahiers Henri Ey* 2001 : 3-4, 2001. Liberté, fraternité, place de la psychiatrie. Voir commentaires par P. Belzeaux. « Ey, tu es » La Liberté et la Fraternité au corps (Ey et Lacan) pp. 169-184. Pour une étude sur les options qui s'offraient à Ey de faire partie de l'EFP, voir Belzeaux P. *Notes sur le devenir analyste selon J. Lacan et le devenir conscient selon H. Ey*. In : *Cahier Henri Ey* 2013 ; 31-32 : 407-14.

² Les Archives municipales, sous la direction de M. Pernelle sont ouvertes aux chercheurs. L'index des tapuscrits connus se trouve en fin d'Introduction par P. Belzeaux de la nouvelle édition des *Études psychiatriques*. Perpignan : Crehey, 2006.

années depuis les années 30, enrichissant leurs références et leurs sources au fur et à mesure des publications et des rencontres internationales du maître, vont former une matière assez riche pour qu'Henri Ey envisage dès 1939 d'en faire une publication majeure destinée à refonder le champ de la psychiatrie alors en ruine. Il présentera le projet de cette publication lors du 1^{er} colloque de Bonneval qu'il organisa en 1942, *Esquisse du plan de l'Histoire naturelle de la folie* [3]. Ce travail était assez large pour « entraîner au travail d'équipe » et chacun des participants à ce colloque était prié d'y prendre sa part. Les temps de guerre étant incertains, l'œuvre fondatrice devait être poursuivie par d'autres : par exemple J. Rouart (Paris), Charles Durand (Paris, Genève, Prangin). Dans un autre cahier d'écolier de la même époque, Ey écrit : « dans le cas où cette *Histoire naturelle* ne serait pas assez avancée, la publication porterait le titre plus modeste d'*Études psychiatriques* ». Ce qui fût fait ainsi en trois volumes publiés respectivement en 1948 et 1950 et en 1954.

Les *Études psychiatriques* [1, 2] telles que nous les connaissons sont donc des fragments assez avancés de cette *Histoire naturelle de la folie* qu'Henri Ey avait envisagée dès le début de son enseignement et de sa prise de fonction à Bonneval. Henri Ey explique en 1946 dans l'éblouissant dialogue avec Lacan lors du 3^e colloque de Bonneval sur *La psychogénèse des névroses et des psychoses* [4], ce qui fut pour lui et Lacan une vive révolte et un « commun dédain de ce que l'on nous enseignait ». Puis il relate comment, devant « l'immobilité des folies beauceronnes » « sur lequel l'esprit se brise et s'épuise », il fit le choix délibéré d'aller vers « le naturalisme et le rationalisme de la science et de la médecine » plutôt que « vers la philosophie d'Heidegger, d'Husserl, d'Hegel et la

Rubrique coordonnée
 par Eduardo Mahieu

logique de la folie vers lesquels sa jeunesse incertaine inclinait ».

Mais que faut-il entendre par « *histoire naturelle* » en psychiatrie ? Si l'on en reste à la définition classique, il s'agit de l'observation, la description, la classification des objets de la nature. Et à ce titre la botanique, la zoologie, la géologie, mais aussi l'anthropologie font parties des sciences de la nature. Mais, comme on le sait, cette science de la nature, par la description de ses différents états, devient aussi celle de la superposition de ses différentes strates, et ainsi, devient « histoire de la terre, histoire des hommes et des êtres vivants ». Ainsi, pour Henri Ey, « la nature a une histoire » parce que « la nature est histoire ». Henri Ey explicitera profondément tout cela dans son ouvrage posthume réédité sous le titre *L'histoire de la médecine* [5]. Autrement dit, en psychiatrie, la description des symptômes et des structures ne vont pas pour Ey sans la temporalité. En effet, la temporalité, la flèche du temps, l'évolution, la dissolution, les transformations structurales, sont au cœur de l'approche de la folie par Henri Ey. Ce sont donc « les poings solidement refermés sur une poignée de faits » et en se détournant du chemin de Lacan aux « doigts ruisselants de vérité » ([4], p. 55), qu'il accomplira son œuvre.

Le premier tome (1948) : historique, méthodologie, psychopathologie générale

Lorsqu'en 1948 paraît le premier tome des *Études psychiatriques*, Henri Ey pose dès la première étude³ sa différence éthique dans

le dialogue avec son maître respecté Paul Guiraud. H. Ey aspirait et appelait à un profond renouvellement des discours sur la folie. Ainsi commençait-il son exposé par une différenciation d'importance *entre avoir une maladie* (P. Guiraud) qui vient se surajouter ou se retrancher à la vie d'un patient et *être malade dans son être*, ce qui pour Ey demeurera la seule façon de penser pour accueillir le patient et parler avec lui en allant au-devant de sa subjectivité, voire en la lui donnant ; de là découlaient tous les moyens à mettre en œuvre pour organiser concrètement l'accueil de celui dont l'existence a été bouleversée, mais n'en reste pas moins un homme comme les autres hommes. Le premier tome se termine par la grande Étude n° 8 « *Le Rêve "fait primordial" de la psychopathologie* » centrant le modèle de compréhension de la psychiatrie sur le principe directeur du sommeil et du rêve dont la clinique et la recherche doivent s'inspirer : « le sommeil est au rêve ce que le délire est au processus générateur ». Cette conception aboutira plus tard à la recherche multicentrique clinique et fondamentale sur « sommeil et psychiatrie » organisée conjointement avec l'Inserm [6].

Entre-temps, dans ce tome I, Henri Ey pose les bases de l'organodynamisme sur le plan historique en évoquant la grande figure d'Hippocrate et de l'école de Cos, en développant l'idée d'un *rythme mécano-dynamiste de la médecine* (Étude n° 2). Puis il récusera tout mécanisme dans l'Étude n° 5 (il prend l'automatisme mental de G. de Clérambault en exemple, expliquant en quoi son « brillant discours clinique », était pourtant par trop métaphorique et, par là, risquait trop bien d'« être pris au pied de la lettre » pour la satisfaction d'une

conception scientifique archaïque de l'irritation et de la conduction dans les nerfs). Il récusera aussi tout psychologisme, même psychanalytique, au nom du fait que la force du désir ne peut expliquer à elle seule le symptôme à la façon d'une causalité toute linéaire (Étude n° 6). Pour Ey, qui s'appuie sur une lecture approfondie de Freud, pour former un symptôme et modifier une structure, il y faut quelque chose de plus qui affecte la forme et pas uniquement le contenu, qu'on l'appelle régression ou déstructuration. C'est cette question, pour Ey primordiale, qu'il reprendra en l'approfondissant, lors de l'examen des « théories linéaires », dans son magistral *Traité des Hallucinations* (1973) [7].

Ainsi d'un bout à l'autre de son œuvre, ce que Ey défendra, c'est qu'on ne peut concevoir pour l'homme de causalité simplement linéaire, celle d'une action-réaction, que ce soit sur le plan de la science médicale ou de l'anthropologie psychanalytique. En effet, sa conception de l'homme l'amenait à considérer que l'homme ne devenait véritablement homme que dans sa liberté, qui n'est autre que la façon dont l'homme se dégage sans cesse de ce qui dans l'environnement ou la société, mais aussi au cœur de lui-même, le pousserait à réagir d'une façon déjà prévisible, si ce n'est automatique ou réflexe. Autrement dit, tout l'effort de la psychopathologie de l'organodynamisme d'Henri Ey – c'est un effort sans précédent – vise pour tout niveau qu'il soit clinique, de causalité ou de structure des signes, comme nous le verrons ci-dessous, à constamment ménager la part de l'homme⁴ dans le discours de la science médicale.

³ L'Étude n° 1 « *La "folie" et les valeurs humaines* » est la reprise du discours donné par Ey en 1945 aux *Journées psychiatriques à la faculté de médecine de Paris* où tout

était à refonder après des années de guerre où la famine avait décimé les malades et où les moyens matériels et humains manquaient cruellement.

⁴ « ...Une psychiatrie qui intègre comme dans la nature des choses, la *personne humaine*, son « être dans le monde », son intentionnalité. ... » H. Ey, préface à la 2^e éd. du tome I, datée du 8 mai 1951.

Le deuxième tome (1950) : aspects sémiologiques

Le deuxième tome, à partir de plusieurs « questions », traite d'avantage de sémiologie et cherche à démontrer ce nouvel abord non atomiste et plus global, structural, voire franchement « dimensionnel » des troubles (Étude n° 9 : Trouble de la mémoire. N° 10 : Catatonie. N° 11 : Impulsions. N° 12 : Exhibitionnisme. N° 13 : Perversités et perversions. N° 14 : Le suicide pathologique. N° 15 Anxiétés morbides. N° 16 : Délire des négations. N° 17 : Hypochondrie. N° 18 : Jalousie morbide. N° 19 : Mégalomanie). S'il semble manquer, étonnamment pour un tome sémiologique, une *Étude sur les Hallucinations*, c'est que pour H. Ey, il s'agit d'une « clé de voûte de la psychopathologie » et non d'un simple « élément » de la sémiologie. Il en rendra compte dans son *Traité des Hallucinations*. De même, dira-t-il, pour la *discordance* et la *dissociation* (ce que remplira son grand chapitre de 200 pages sur la schizophrénie dans le *Traité de l'Encyclopédie Médico-chirurgicale* 1955, qui laisse apparaître, d'ailleurs, une référence à une Étude n° 31, Schizophrénie, dont nous n'avons pas retrouvé la trace en tant que telle, dans les *Archives personnelles* d'H. Ey) [8]. Mais l'ensemble de ce tome II, qui peut malgré tout apparaître comme très divers, est en fait le résultat d'un choix : « offrir les images les plus variées de l'éventail clinique », ouvrant bien souvent à des questions médico-légales. Leur lien est l'« Argument » d'une force programmatique incomparable : il montre qu'il va traiter là de troubles négatifs comme ceux de la mémoire, de troubles positifs comme ceux des impulsions et de l'anxiété, etc. mais dans le sens où « chacun d'eux « représentent un monde [...] qui varie de signification et de nature avec les différents niveaux de conscience morbide ».

Pour conclure : « l'objet de la sémiologie n'est ni un symptôme ni une "série de troubles élémentaires" artificiellement isolés. L'unité clinique psychiatrique est la structure névrotique ou psychotique dans son mouvement évolutif ». Autrement dit, il s'agit d'un appel à un renversement radical du socle de la psychiatrie traditionnelle qui cherchait dans l'élémentaire, le point de départ du général : soit par exemple, dans le « mécanisme », la base de la psychose. Et c'est ainsi que la psychiatrie classique française décrivait des délires « à base de » : automatisme, interprétation, imagination, hallucinations, etc. Pour Ey, il n'est plus question de laisser place à un tel réductionnisme élémentaire : « le symptôme est un monde », celui de la structure dans laquelle vit le patient et si son monde contient le délire comme des fragments de rêve infiltrés sans sa vie éveillée, c'est que l'organisation de son rapport à la réalité – sa conscience – s'est déstructurée, libérant des formes archaïques d'expression. Le regretté Georges Lanteri-Laura (1930-2004) a eu tout à fait raison de délimiter cette période très riche de la psychiatrie française sous le titre générique de « paradigme des grandes structures » [9], période inaugurée par l'École de Henri Claude et la description du groupe des schizophrénies par Eugen Bleuler, et caractérisé par le globalisme de la théorie de la forme et la phénoménologie structurale d'Eugène Minkowski et d'Henri Ey.

Ce tome est aussi l'occasion pour le lecteur d'aujourd'hui, de se rendre compte des engouements et des modes dans la succession assez édifiante des théories scientifiques suivant les époques. La catatonie, l'impulsion sont remarquables à cet égard. Pour la célèbre étude sur l'anxiété morbide (n° 15), il en est de même lorsqu'on voit se déployer les distinctions subtiles entre angoisse et anxiété, la première pour Brisaud serait « bulbaire », la seconde « cérébrale ». Mais la première, qui serait somatique par compres-

sion ou excitation du bulbe, ferait le lit de la seconde, psychique. Puis, on est passé, toujours sur le modèle anatomique, du bulbe à l'hypothalamus avec le rôle des émotions⁵... Henri Ey se demandera évidemment si les interprétations des expériences scientifiques successives sont bien fiables ! Ce pourquoi il va porter nettement son intérêt sur les développements de Sigmund Freud, pionnier dans la description de l'angoisse et des attaques de panique et surtout évoquera longuement l'exposé de la psychanalyste Juliette Boutonnier sur la bonne angoisse qui est celle éprouvée devant la liberté et l'angoisse pathologique fortement inhibitrice et destructurante. Cependant, il ne s'en contentera pas non plus. Il ouvre un cinquième et dernier chapitre à cette étude sur l'angoisse sous le titre programme « *L'angoisse humaine* », prenant bien soin de dire auparavant que, si pour tous les auteurs « la psychopathologie de l'anxiété s'arrêterait là, avec l'étude de tous les problèmes que nous avons envisagés, pour nous, il nous reste encore à pénétrer plus profondément au cœur même de l'humanité, jusqu'au noyau du conflit immanent à la nature humaine et chercher, en déchirant le voile, à découvrir le sens de l'angoisse des hommes et par conséquent de l'anxiété morbide » (tome II, p. 416). Et nous aurons là, les plus belles pages de son enseignement.

Patrice Belzeaux
patrice.belzeaux@wanadoo.fr

Liens d'intérêt

L'auteur déclare ne pas avoir de lien d'intérêt en rapport avec cet article.

⁵ La science contemporaine des neuromédiateurs et de leurs circuits invalidera à son tour les théories précédentes non sans quelques retours subreptices.

~ Références

1. Ey H. *Études psychiatriques*. Paris : Desclée de Brouwer (3 tomes en 3 volumes reliés : 1^{re} édition tome I 1948, 296 p. ; tome II 1950, 547p. ; tome III 1954, 787p. ; 2^e édition respectivement 1952, 1957, 1960).
2. Ey H. *Études psychiatriques*. Perpignan : Crehey, 2006. (Nouvelle édition avec préface de Jean Garrabé et introduction de P. Belzeaux, 2 volumes : tomes I et II pour le 1^{er} vol., tome III pour le 2^e vol., avec Cdrom, 1620 p.).
3. Ey H. Esquisse du plan de l'histoire naturelle de la folie. Notes recueillies pendant les Journées de Bonneval des 15 et 16 août 1942 par Jacques Delmont, texte hors commerce, imprimerie La Roche-sur-Yon, 24 p. 1943. Reproduit

en fac similé dans *l'Information psychiatrique* 1999 : 75. Texte reproduit préfacé et commenté par Jacques Chazaud et Lucien Bonnafé (postface) sous le titre : *La folie au naturel Le premier colloque de Bonneval comme moment décisif de l'histoire de la psychiatrie*. Paris : L'Harmattan, 1982, 2005.

4. Ey H. (dir.) *Le problème de la psychogénèse des névroses et des psychoses*. IIIe colloque de Bonneval de 1946. Avec J. Lacan, S. Follin, L. Bonnafé. Paris : Desclée de Brouwer, 1950. Rééd. Tchou 2004.
5. Ey H. *La naissance de la médecine*. Texte publié par Henri Maurel. Paris : Masson, 1981. Nouvelle édition sous le titre *L'histoire de la médecine*, suivi de *Éléments pour une histoire de la psychiatrie dans l'histoire de la médecine*. Perpignan : Crehey, 2017. 406 p.

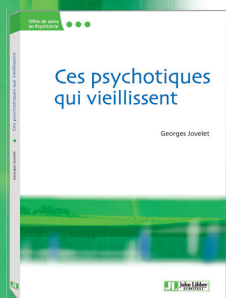
6. Ey H (dir.), avec Lairy C, de Barros Ferreira M, Goldsteinas L. *Psychophysiologie du sommeil et psychiatrie*, Paris : Masson, 1975, 315 p. Compléments par Golsteinas L, in : *Les cahiers H. Ey* 2013 : 31-32, ; et avec Mme Gex : 2015 ; 35-36.

7. Ey H. *Traité des Hallucinations*. 2 volumes. Paris : Masson 1973. Nouvelle édition en 2 vol. avec préface de Claude Jacques Blanc et avant-propos de P. Belzeaux. Perpignan : Crehey, 2012.

8. Ey H. *Schizophrénie, Études cliniques et psychopathologiques*. Textes réunis par Jean Garrabé. Paris : Les empêcheurs de penser en rond/Institut Synthélabo. 1996.

9. Lanteri Laura G. *Essai sur les paradigmes dans la psychiatrie moderne*. Paris : Ed. du Temps, 1998.

Offre de soins
en Psychiatrie



• Avril 2017 • 208 pages
• ISBN : 978-2-7420-1465-1
• 28 €
• Collection Offre de soins en psychiatrie

Ces psychotiques qui vieillissent

Comment penser la prise en charge au plan clinique, institutionnel et éthique d'une minorité sociale : celle des psychotiques âgés ? Quelles sont les actions concrètes pour améliorer leur qualité de vie ?

Georges Jovelet s'appuie sur son expérience pour définir au plan d'une clinique psychiatrique et anthropologique, la catégorie des malades mentaux âgés et décrire la réalité de leur condition d'existence.

Qui sont-ils et quel est leur destin social lorsqu'ils séjournent à leur domicile, celui de proches aidants ou en institution ?

L'auteur livre une réflexion en 3 axes :

- L'évolution des missions des Ehpad.
- Les politiques d'articulation des secteurs sanitaires et médicosociaux.
- Les considérations idéologiques, d'engagement variable dans les pratiques.

L'AUTEUR

Georges Jovelet est psychiatre des hôpitaux, chef de service et responsable du pôle psychiatrie du sujet âgé – alcoologie à l'établissement public de santé mentale de Prémontre. Il est également membre du Bureau national du Syndicat des Psychiatres des Hôpitaux - SPH et vice-président de la Société de l'Information Psychiatrique.



Tous les ouvrages de la collection *Offre de soins en Psychiatrie* sont disponibles sur www.jle.com

En savoir +

